

Notes homilétiques

pour le 4^e Dimanche après l'Épiphanie

Elisabeth Parmentier

(Il ne s'agit pas ici d'un commentaire exégétique, l'exégèse pouvant être faite à l'aide des notes dans les Bibles et d'ouvrages spécialisés. Le but de ces " notes homilétiques " est d'aider, après l'étude du texte, à concevoir des pistes pour la prédication)

Luc 2,22-39 (Siméon et Anne)

Avec cette péricope -très connue et fort appréciée- de la rencontre entre les parents de Jésus et les vieux Siméon et Anne au Temple de Jérusalem on peut être tenté par trois types de prédication :

- Une paraphrase narrative remettant en scène et en dialogue les interlocuteurs. Elle ne pourrait rivaliser ni en beauté ni en force d'expression avec le texte biblique qui est suffisamment expressif en lui-même. Re-raconter cet épisode risque de le diluer ;
- Une consolation très émotionnelle encourageant les vieux fidèles à espérer envers et contre tout que la vie vaut la peine d'être vécue et que Dieu exauce les prières. Cet aspect apparaît lors d'une lecture superficielle mais n'est pas le centre du texte ;
- Une analyse rhétorique de belle composition sur les parallélismes dans les récits de l'enfance de Luc : 2 annonces suivies de 2 louanges, précédant 2 naissances et terminées par 2 montées au Temple. La seconde montée au Temple étant celle de Jésus, celui-ci devient vraiment la " maison de Dieu ". D'ailleurs la suite de la péricope montre encore Jésus parmi les enseignants au Temple. Cet accent posé sur le lieu est important mais doit être nuancé.

Comment reprendre ces éléments importants : les protagonistes, leur âge, leur expérience, leur confession de foi, l'accomplissement en Christ et le lieu spécifique qu'est le Temple ? Il est important que les prédicateurs et auditeurs ne demeurent pas enfermés dans cette histoire mais saisissent les liens avec **leur** histoire et surtout, leur vie quotidienne qui se déroule en dehors du Temple !

1. La clé qui permettrait de faire le passage de cette histoire à la nôtre, c'est la situation de culte. Il y a ici 4 personnages fort différents, autour de l'enfant-Dieu. Avec l'assistance de l'Esprit Saint, ils comprennent et confessent, dans le Temple, que le salut a fait irruption dans leur vie. Une bonne analogie avec un culte de paroisse ordinaire s'esquisse là. Car qu'est-ce que le culte, sinon des paroissiens d'expérience, d'âges et d'origines diverses, qui ne se connaissent pas nécessairement et ne se sont pas choisis, mais qui, appelés ensemble par l'Esprit, éclairés par lui, confessent de vive voix :

" Nos yeux ont vu ton salut "

Ce centre du texte vient comme une réponse liturgique à l'annonce des anges à Noël : " Il vous est né un Sauveur ", et la paroisse chrétienne répond : " Nos yeux ont vu ton salut ".

Entre le texte de la nativité et celui-ci se réalise la circularité de la lumière et de son reflet : là le don, ici la louange ; là la parole de Dieu faite chair, ici la réponse de joie humaine ! C'est là le sens même du culte comme réponse de louange à l'œuvre de Dieu.

Cette petite paroisse des lendemains de Noël : Siméon, Anne, Marie et Joseph (qui n'est même pas nommé) et nous autres, hommes et femmes, jeunes et moins jeunes, fidèles et moins fidèles, est d'abord réunie pour dire : ce que nous attendons n'est pas une lointaine utopie. Nous l'avons vu et contemplé, et nous l'avons toujours sous les yeux : le Seigneur a pris forme et a pris visage pour nous !

2. Oui, mais c'est ce petit enfant ! Et c'est sans doute pour cela que la louange est quelque peu usée -ou désabusée- et que nos cultes paraissent si vieux en comparaison de ce si jeune Sauveur... Après Noël, lorsque s'éloigne l'Epiphanie et que le temps ordinaire reprend ses droits et ses habitudes, il faut aussi prendre en compte le découragement et la déception qui minent le " fidèle " ordinaire qui ne voit rien d'extraordinaire dans sa vie. Et ce texte qui paraît très consolateur montre pourtant que les vies de fidèles ne sont pas particulièrement attrayantes. Il suffit de regarder Anne et Siméon comme représentants d'une vie finissante, mais qui par leur attitude d'attente fidèle, leur prière perpétuelle et par leur vie de témoignage (tous deux sont liés au Temple et se caractérisent par une vie entièrement vouée à Dieu) et d'engagement pour les autres (Anne), " voient " là où d'autres ne constatent qu'une naissance ordinaire. C'est aux frontières de la vie, malgré le vieillir et la perspective de la mort que ces deux témoins rencontrent le Christ. Et pourtant ils ne bénéficient ni d'une vision ni d'une révélation particulièrement évidente, c'est sous la poussée de l'Esprit qu'ils confessent le Christ.

Il faut ici mentionner le lien étroit entre le Temple et la vie. Dans la composition des récits de naissance de Jean et Jésus chez Luc,

il y a interaction et circularité entre le Temple et la vie quotidienne.

Mais même si le lieu où aboutit Jésus, à la fin de cette partie sur son enfance, est le Temple, celui-ci n'est pas idéalisé. Car les événements au Temple attestent et confessent, mais c'est dans la vie ordinaire que se déroule l'événement décisif de la naissance, aussi banal (et même plus misérable) qu'une naissance ordinaire. Le Temple n'est que la célébration du don reçu, mais qui ne change pas radicalement la vie des bergers, des mages, du roi ni des enfants de l'époque. La Nativité et l'Epiphanie ne sont pas " objectivement " reconnaissables comme miracles ou comme nouveauté, ils ne le sont que pour les croyants qui les interprètent à la lumière de leur espérance. Le culte, c'est la gageure toujours répétée de la louange en dépit de l'évidence et au-delà des apparences. C'est pourquoi la louange de Siméon n'est pas simple exaltation d'une espérance d'exaucement des prières mais comme un condensé de l'Evangile : ma personne n'a plus à se soucier pour elle-même car tu as pourvu à tout, le salut est accompli et sera toujours à voir au-delà des apparences, quelquefois même sous son contraire !

(Si l'on privilégie ce point, l'on pourrait ici poursuivre par un développement sur le salut caché)

3. La naissance constatée et confessée ici, celle du Sauveur, se double d'une autre : celle de la première communauté chrétienne ! Il est clairement montré que cette naissance est ancrée dans le judaïsme. L'on peut faire une interprétation " typologique " d'Anne et Siméon comme " types " ou modèles du vieux peuple d'Israël (vieux étant à prendre ici au sens le plus positif), c'est à dire le " petit reste " de ceux qui ont attendu sans relâche le salut de leur peuple. Leur mémoire longue et leur prière poursuivie sont récompensées : celui que le peuple d'Israël a attendu est arrivé. Il faut ici relever à la fois la caractéristique particulière de ces deux personnes, qui sont prophètes. Siméon est également " juste et pieux ", c'est-à-dire revêtu

du plus grand titre de noblesse pour un croyant. La même piété est suggérée par la vie exemplaire d'Anne. De plus, le parallélisme entre la parole d'un homme prophète et d'une femme prophétesse peut être un rappel implicite de l'annonce que " leurs fils et filles prophétiseront " (Joël 3,1-5). Ces deux représentent les modèles de ceux qui ont été des voix autorisées des premières communautés chrétiennes : il y a ici la première prédication chrétienne manifestant que l'Alliance nouvelle s'accomplit ! Ceci est d'autant plus évident avec la répétition des précisions concernant l'attente : Siméon attendait " la consolation d'Israël " (v.25, en référence au prophète Esaïe, qui emploie cette expression pour annoncer le salut : 40,1 ; 51,12 ; 61,2). Il attend " le Christ du Seigneur ", expression de l'attente messianique typique de l'AT. Et il le salue comme une triple venue (v.30-32) : " salut " pour tous les peuples, " lumière " pour les païens et " gloire d'Israël ". Le salut est à la fois pour le peuple élu et pour les païens. Quant à Anne, elle témoigne pour ceux qui attendent " la libération de Jérusalem " (ou d'Israël, v.38). De plus, l'âge avancé des deux prophètes insiste encore sur le fait que cette naissance de l'Alliance nouvelle vient après une attente extrêmement longue et une patience dans l'espérance. Mais le judaïsme ne disparaît pas avant d'avoir vu le salut, plus exactement, il est invité à entrer dans cette nouvelle Alliance. L'on discerne ici le problème de la foi et non foi du peuple dont tous ces protagonistes font partie.

Une autre naissance se lie à celle de Jésus: le christianisme est né de la piété et de l'espérance juive.

Cet accent est d'autant plus remarquable qu'il se trouve ici sous la plume de Luc qui n'est pas d'origine sémitique et dont les traditions sur la communauté primitive sont de seconde main ! Il s'agit donc bien d'un accent théologique original et volontaire de sa part.

(Si l'on privilégie cette piste, il est possible de développer la question périlleuse de la relation entre le peuple juif et le peuple chrétien et de montrer qu'il n'y a pas ici remplacement de l'un par l'autre mais même ancrage)

4. La parole de bénédiction que prononce Siméon n'est pas très conforme aux modèles du genre. L'on attendrait ici une " parole officielle " d'un prêtre, puisque Marie et Joseph sont venus au Temple pour présenter l'enfant " ainsi qu'il est écrit dans la Loi du Seigneur ", or il n'est fait nulle part mention d'un prêtre qui aurait agréé leur sacrifice de gens pauvres et aurait ainsi restauré la pureté rituelle de Marie. Siméon prend ici implicitement la place du prêtre, en tant que prophète, mais que dit-il à la mère ? Il prononce un discours annonçant l'ambivalence des réactions suscitées par Jésus. Par-delà la lumière de la naissance se profile déjà l'ombre de la contestation, de la contradiction et de la souffrance de la passion. Les esprits se diviseront autour de Jésus. Sa mère elle-même souffrira : l'annonce du glaive qui " transpercera l'âme " de Marie est souvent interprétée psychologiquement comme la souffrance de la mère pour un fils qui ne correspondra pas aux attentes légitimes de parents normaux. Cela peut être, plus théologiquement, l'annonce de la passion.

Mais Marie peut aussi être comprise comme figure typologique : elle est la première chrétienne, et son âme est partagée entre le judaïsme dans lequel elle est ancrée et le christianisme qui naît avec Jésus. C'est le lieu de passage difficile pour tout le peuple, la crise d'appartenance du judaïsme fidèle : peut-on croire que le Christ est le Messie ? Et de plus, Marie peut aussi être comprise comme représentante du croyant en tant qu'individu :

la nature humaine n'accueille pas le Christ sans qu'il ne suscite une crise profonde.

La chute et le relèvement annoncés par Siméon ne sont pas tant les attitudes de deux camps opposés que la réalité du doute et du relèvement dans une même vie : pour Marie, pour le peuple d'Israël, pour tout pécheur et croyant. Et en ce sens, la Loi et l'Esprit qui accompagnent les protagonistes dans ce récit (le respect de la Loi est mentionné 5 fois, l'Esprit

est celui qui meut les prophètes), ne sont pas deux réalités en conflit ou des alternatives, mais les dons de Dieu qui aident, consolent et structurent tant la vie quotidienne que les montées au Temple.

Voilà l'étrange équipage qui tient modèle pour la première proclamation chrétienne : quelques fidèles du judaïsme, au centre Jésus comme " signe ", mais signe contesté et qui amènera les esprits à se diviser. Voilà le fragile et éphémère moment où l'Esprit les conduit à l'unité entre leur vie et espérance quotidienne et leur adoration dans la maison du Seigneur. Et tout le reste du temps, c'est le " temps ordinaire ", mais où **pour nous**, le salut peut être vu !